



4. L'ÉPOPÉE DE GILGAMESH raconte la quête vaine d'un roi légendaire pour devenir immortel. Sur cette tablette datant du I^{er} millénaire avant notre ère, deux traits entourent la ligne suivante : « Ninurta ouvrit la bouche et parla, disant au guerrier Enlil : qui, sinon Ea, parvient à cela, car seul Ea connaît tous les arts ! ».

plusieurs centaines de signes ont régulièrement été employés, même si, dans un texte administratif simple, une trentaine suffisaient. Leurs formes et la façon de les inscrire changeaient régulièrement, de sorte que les chercheurs parviennent souvent à dater un texte à partir du style de son écriture.

Une écriture difficile à apprendre

Même si elle était beaucoup employée, l'écriture cunéiforme était tout sauf simple à apprendre. Ses nombreuses ambiguïtés, surtout, donnaient du fil à retordre aux apprentis scribes. Quelle est leur origine ? Les inventeurs du système cunéiforme, les Sumériens, se servaient de logogrammes (un signe notant un mot) pour écrire leur langue qui était majoritairement monosyllabique. Or les Akkadiens, qui ont repris les mêmes signes et les sons correspondants, s'en sont servis pour transcrire leur langue sémitique. C'est pourquoi la plupart des signes cunéiformes représentent à la fois des syllabes et des mots.

Dans chacune de ces deux fonctions, ils peuvent aussi avoir plusieurs valeurs, ce qui ajoute à la confusion lors de la lecture. Le système cunéiforme comporte en outre de nombreux déterminatifs, qui se plaçaient avant ou après un mot pour en préciser la catégorie sémantique. Ainsi, dans les textes

L'AUTEUR



Markus HILGERT est assyriologue et enseigne à l'Université de Heidelberg, en Allemagne.

BIBLIOGRAPHIE

P. Bordreuil, F. Briquel-Chatonnet et C. Michel (dir.), *Les débuts de l'histoire. Civilisations et cultures du Proche-Orient ancien*, Khéops, 2014.

D. Charpin, *Lire et écrire à Babylone*, PUF, 2008.

B. Lion et C. Michel (dir.), *Les écritures cunéiformes et leur déchiffrement*, De Boccard, 2008.

Site du SOAS de l'Université de Londres (lectures à haute voix de prières et d'hymnes en sumérien et akkadien) : <https://www.soas.ac.uk/baplar/recordings/>

akkadiens du I^{er} millénaire avant notre ère, le signe 𒄠 qui se lisait GISH en sumérien et qui signifiait « bois » se traduisait par *itsu* en akkadien ; il pouvait aussi se lire en akkadien avec les valeurs « iz », « is », « its », « ez », « es » ou « ets ». On pouvait aussi s'en servir comme déterminatif pour signaler les objets de bois. Lorsque, par exemple, on l'apposait devant le signe KU afin de former la combinaison GISH KU 𒄠𒍪, il produisait grâce à sa fonction de déterminatif le mot akkadien « kakku » signifiant « massue » ou « arme ». La valeur que revêt un signe cunéiforme ne peut, le plus souvent, qu'être déduite du contexte.

Des tablettes d'exercices

Ces difficultés d'interprétation se posaient déjà dans l'Antiquité. Composer ou lire un texte cunéiforme exigeait pour cette raison de la concentration, de l'agilité intellectuelle, et énormément d'entraînement. Qui voulait acquérir ces compétences devait commencer dès l'enfance. Masculins pour la plupart, les élèves provenaient de la petite classe supérieure urbaine, qui était formée surtout de fonctionnaires administratifs ou religieux. Les futurs scribes devaient suivre une formation de plusieurs années, qui variait suivant les milieux. Or la découverte de tablettes d'exercice nous permet aujourd'hui de reconstruire de façon fiable la succession des leçons.

Tout comme les enfants apprennent à tracer les lettres à l'école maternelle, l'apprentissage commençait par des exercices de tracés de lignes de clous verticaux, horizontaux, etc. C'est d'ailleurs ce que traduit un proverbe du Proche-Orient ancien : « Le début de l'art d'écrire consiste en un clou vertical. » Comme l'a montré dans son travail de doctorat Petra Gesche, de l'Université de Heidelberg, à ce stade peu avancé de leur formation, les élèves disposaient les signes au hasard, sans respecter de règles.

Dès que les élèves étaient à l'aise avec une tablette dans une main et le stylet dans l'autre, ils s'essayaient à l'écriture en ligne ainsi qu'aux premières combinaisons de signes. Sur une tablette du début du II^e millénaire avant notre ère, un DISH est par exemple suivi par un clou horizontal prolongé par un chevron, ce qui constitue le signe BAD 𒀭𒄠, puis, un peu plus tard, venaient les signes A 𒀭, ME 𒄠, et PAP 𒀭𒄠. La série de signes